

Plus important encore que le revenu du piégeage, l'autosuffisance en découlant garantit l'indépendance et la dignité. M. Erasmus a aussi parlé aux membres du Comité de l'important rôle économique que joue le piégeage dans la vie des peuples autochtones.

Pour beaucoup, le revenu du piégeage ne représente pas grand-chose. Cela permet toutefois aux familles d'être aussi autonomes que possible. Dans la plupart des cas, vous constaterez que le piégeage ne suffit pas à couvrir tous les autres besoins de la famille et qu'il faut compenser par un emploi saisonnier salarié ou, s'il n'y en a pas, par l'assistance sociale. Beaucoup de ces gens sont inemployables. Ce sont des gens qui ont choisi ce mode de vie particulier, et c'est ainsi qu'ils continueront. (20)

Ceux qui choisissent de trapper pour vivre voient dans ce mode de subsistance une façon de vivre et de dépendre de la terre en faisant le moins appel possible à l'assistance sociale. Les trappeurs comme M. Dan McLean, trappeur autochtone de l'Alberta qui pratique le piégeage depuis plus de 60 ans, sont fiers de l'autosuffisance à laquelle le piégeage leur permet d'accéder.

Je suis content quand je mange trois fois par jour et que j'ai un endroit où rester au chaud. À quoi l'argent me servirait-il? C'est ma philosophie. Je n'ai jamais eu recours au bien-être social. Je touche une pension de vieillesse. (21)

Les autochtones refusent de troquer l'indépendance que leur assure le piégeage contre une dépendance à l'égard de l'assistance sociale.

Vivre du bien-être social est une forme d'adaptation dont nous ne voulons nullement, comme certaines personnes l'ont suggéré à votre Comité, en particulier celles qui disent aimer les animaux et qui se posent en défenseurs de leurs droits. Nous dépendons du revenu que nous procurent le piégeage et la chasse et nous avons aussi appris à apprécier de nombreux avantages qu'offre la partie méridionale du pays.

Beaucoup d'entre nous occupent un emploi permanent ou à temps partiel mais continuent d'une certaine façon à chasser et à piéger dans le plus pur respect de notre patrimoine culturel et de nos valeurs traditionnelles. (22)

De plus, la valeur de l'apport indirect du piégeage sous forme de gibier est très grande. Il est difficile de calculer la valeur de la viande des animaux piégés mais nous lui reconnaissons une valeur réelle. À l'époque où il travaillait pour le compte des indiens Beaver du nord-est de la Colombie-Britannique, M. Hugh Brody a estimé que la valeur réelle de la viande provenant de la chasse et du piégeage était sans doute deux fois supérieure au revenu produit par la vente de toutes les fourrures.

M<sup>me</sup> Nellie Cornoyea, l'ancien ministre des Ressources renouvelables des Territoires du Nord-Ouest, estime pour sa part que, en 1982-1983, on a consommé dans les Territoires du Nord-Ouest du gibier pour une valeur de 40 millions de dollars. Si cette viande devait être remplacée par de la viande provenant du Sud, par exemple, du poulet ou du boeuf, ce chiffre doublerait certainement et dépasserait 80 millions de dollars, surtout en raison des frais élevés de transport et de manutention des produits provenant du Sud.

En calculant la valeur du gibier, il importe aussi de tenir compte du fait que, pour un même poids les pièces de gibier ont souvent une valeur nutritive supérieure à celle du boeuf ou du poulet d'élevage, auxquels on les compare souvent.

Personne, par exemple, n'accorde au gibier le statut d'industrie. Ce secteur intervient pourtant pour 30 millions de dollars, rien que dans cette région, et cela ne tient pas compte de la vente de motoneiges, de motocyclettes, de matériel de pêche, *et caetera*.

À l'heure actuelle, l'assistance sociale dans cette région coûte de 2 à 3 millions de dollars au gouvernement. Si cette industrie devait disparaître, il est facile de prédire ce que penseraient les